



De griefs et de fleurs coupées

«Enseigner en liberté, autonomiser les enseignantEs», voilà le slogan qui accompagne cette journée mondiale dédiée aux artisans de l'enseignement version 2017. Célébrée dans une centaine de pays, cette journée nous incite à réfléchir aux conditions de nos pairs un peu partout dans ce monde.

Je pense, entre autres, à ceux et celles qui, à Las Vegas, ont dû accueillir leurs étudiantEs suite à une tuerie sans nom, une autre.

Je pense à ceux et celles qui enseignent les tenants et aboutissants de la démocratie en Espagne, mais surtout en Catalogne.

Je pense aux scientifiques à l'ère des faits alternatifs.

Je pense aux amoureux de la liberté dans les pays où ce mot n'a pas d'écho.

Je pense à nos pairs qui enseignent à des réfugiéEs.

Notre rôle en est un d'équilibriste. Enseigner un savoir délivrant. Enseigner un savoir qui rend l'être humain humble parce qu'il sait que l'histoire ne commence pas à sa naissance. Qu'il est issu d'une culture, de choix faits avant lui, d'une histoire qu'il pourra poursuivre.

Enseigner l'amour d'apprendre, l'amour de lire, l'amour de comprendre un peu mieux le monde qui nous entoure. Se nourrir en tant que professeurEs : de règles juridiques entourant nos droits, de philosophie, de poésie, de savoirs concrets, de savoirs savants.

...

Cette semaine, trois événements épars ont ponctué ma réflexion sur cette liberté d'enseignement: assister à la lecture théâtrale de Juliana Léveillé-Trudel, une enseignante du Grand Nord, participer à une formation grief offerte par la FNEEQ, et offrir des fleurs à une petite fille pour étoffer son herbier. Se nourrir et donner, en toute liberté. N'y a-t-il pas plus bel engagement dans une vie ?

À vous tous et toutes, une excellente journée mondiale des enseignantEs,

Judith Trudeau, porte-parole aux affaires extérieures et responsable à l'information.